

REVUE FRANÇAISE  
D'HÉRALDIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE



ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE

113, rue de Courcelles, PARIS, XVII<sup>e</sup>

COMITE DIRECTEUR DE LA SOCIETE  
pour 1946-1947

*Président* : M. le Professeur E. OLIVIER.

*Vice-présidents* : M. Paul DESNUES.  
M. Jean TRICOU.

*Secrétaire général* : M. Jacques MEURGEY de TUPIGNY.

*Trésorier* : M. A. des ROCHETTES.

*Secrétaires adjoints* : M. Bernard MAHIEU.  
M. Rémi MATHIEU.

---

---

## SOMMAIRE

---

|  |    |
|--|----|
| Compte rendu de la séance du 26 Janvier 1947 .....                               | 35 |
| HOUDART DE LA MOTTE. — Nécrologie. Monseigneur<br>Even .....                     | 36 |
| MEURGEY DE TUPIGNY. — Les ancêtres de Paul<br>Verlaine .....                     | 38 |
| Comptes rendus bibliographiques .....  | 47 |
| Bibliographie .....  | 50 |
| Dépouillement des journaux et revues .....                                       | 52 |
| Courrier d'entraide .....  | 53 |
| Communiqué .....   | 55 |
| Convocation pour le 4 Mai 1947. Appel à MM. les mem-<br>bres de la Société ..... | 56 |

---

---

# REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE

Organe de la Société française d'héraldique  
et de sigillographie

---

*Siège social* : 113, rue de Courcelles, PARIS (xviii<sup>e</sup>)

---

---

## COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE du 26 Janvier 1947

---

La Société française d'héraldique et de sigillographie s'est réunie le 26 janvier 1947, à 15 heures, 1, rue Lacretelle, sous la présidence de M. le professeur Eugène Olivier.

M. Meurgey de Tupigny annonce que M. Mariage-Eudes de Saint-Pierre offre trois rames de papier à la Société. M. Mariage est chaleureusement remercié pour ce don.

M. Meurgey de Tupigny donne des indications sur la rédaction du bulletin n° 2.

M. Guérin-Séguier fait une communication sur les armes de la famille Séguier et en particulier de Guillaume Séguier, garde des lions du roi Charles V.

M. Mariage-Eudes de Saint-Pierre présente la photographie d'une reliure aux armes du cardinal du

Bellay : écartelé aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> du Bellay, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> de Montigny, et sur le tout de Vendôme.

M. Robert Louis, dessinateur héraldiste des services officiels, communique des modèles de timbres d'Algérie ornés des armoiries d'Alger, Oran et Constantine.

M. Borel du Bez parle des armoiries du lycée de Tournon.

M. Pineau-Valencienne communique les armes de la famille Berthelot qui sont trois *jessant-de-lis*. MM. Adam et Guérin-Séguier apportent quelques précisions.

Un échange de vues a lieu au sujet des armes en bannière, entre MM. Mariage-Eudes de Saint-Pierre, Mathieu, Guérin-Séguier et Louis.

M. Mahieu présente les armoiries des évêques français nommés en 1946. Un échange de vues a lieu, au sujet de ces armoiries, entre MM. Borel du Bez, Meurgey de Tupigny, de Warengnien de Flory, Olivier.

La prochaine réunion est fixée au dimanche 16 mars 1947, à 15 heures.

LE COMITÉ.

---

## NÉCROLOGIE

### MONSEIGNEUR EVEN

---

Le 3 février dernier notre société a perdu un ami sincère en la personne de Monseigneur Even, Prélat de la Maison de Sa Sainteté, supérieur des Chapelains de la Basilique de Pontmain.

Né à Laval, le 29 décembre 1882, fils d'un haut fonctionnaire issu d'une famille dinannaise, Michel Even pourvu de sa licence en droit abandonna sa province, en pleine période anticléricale, pour embrasser l'état ecclésiastique.

Après les études au Séminaire d'Issy, après la guerre où son attitude lui fit décerner quatre citations, la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre avec palme, ainsi que d'autres décorations militaires italiennes et polonaises, il fut envoyé à Rome et mis à la disposition de notre ambassadeur comme chargé de mission.

Dans la cité privilégiée, il put augmenter ses belles connaissances et enrichir son esprit des sciences qui intéressent tout particulièrement notre Société.

Invité à rester à Rome par le Pape Benoît XV, il supplia le Souverain Pontife de le rendre à l'apostolat de Paris et de ses faubourgs.



Missionnaire diocésain, puis directeur des Missions diocésaines de Paris, chanoine de Notre-Dame, il consacrait depuis 1920, toutes ses soirées à la prédication et ses journées aux études lorsqu'en 1936 l'évêque de Laval le rappela pour lui confier le poste le plus important du diocèse.

C'est à ce moment qu'on le verra ajouter au blason de sa famille qui devait être lu ainsi : *de gueules au dextrochère d'argent, tenant une épée du même, la pointe en haut, et accompagné en chef, au canton dextre d'un dizain d'argent entourant une rose d'or, un chef aux étoiles d'or*, en hommage à la Vierge étoilée de Pontmain.

Malgré la nombreuse correspondance qu'il semait, on peut bien le dire, à toutes les parties du monde (grâce aux langues-clefs qu'il possédait), malgré les travaux du pèlerinage, malgré sa médiocre santé, il préparait ses toujours magnifiques sermons et les ouvrages de piété ou historiques qui ne sont pas tous publiés mais où la bonté de son cœur et son érudition se dévoilent si délicatement.

Il était aussi l'une des personnes de France les plus renseignées sur la Chevalerie. Il estimait que la grande carrière des vrais ordres religieux militaires n'était pas terminée ; au contraire, avec le Pape Pie XII, dont il cite un discours aux chevaliers de Malte, dans sa si intéressante biographie du Chevalier de la Ferté (1) il croyait qu'en ce pays de mission que devient la France, le chevalier — laïque consacré — pourrait devenir le missionnaire du xx<sup>e</sup> siècle.

Malte, le Constantinien, St-Lazare, la Merci, desquels il se considérait « affilié » et non « décoré » bénéficièrent de quelques-unes de ses publications (ouvrages, articles ou images).

Disciple de Monseigneur Gaston de Ségur, il laisse lui-même des disciples dans chacune de ses familles spirituelles. Et son œuvre n'est certainement pas terminée.

HOUDART DE LA MOTTE.

(1) Librairie Goupil, quai Jehan-Fouquet, Laval.

---

## LES ANCÊTRES DE PAUL VERLAINE

---

Grâce à notre collègue M. A.-E. Pirlot, issu d'une famille wallonne, citée dans *le Miroir des nobles de Hesbaye*, de Jacques de Hemricourt, les Pirlot de Saint-Quentin, j'ai eu connaissance d'un très intéressant

ouvrage de M. Le Febvre de Vivy sur *les Verlaine*, paru à Bruxelles en 1928, et dont il me paraît que l'on n'a pas beaucoup parlé en France.

Ce volume donne les ancêtres du poète Paul Verlaine.

*1<sup>er</sup> degré* : Né à Metz le 30 mars 1844, Paul Verlaine était fils de Nicolas-Auguste Verlaine, capitaine adjudant-major du Génie au service de la France et de M<sup>me</sup> Dehée de Fampoux. Son père, né en l'an VI, à Bertrix, mourut en 1865, le 30 décembre.

*2<sup>e</sup> degré* : Nicolas-Auguste Verlaine était fils de Henry-Joseph Verlaine (1769-1795), procureur à la cour de justice de Bertrix (1), puis notaire, et de Anne-Louise-Augustine Grandjean, fille de Henry Grandjean et de Marguerite Burnet, petite-fille de Hubert Grandjean, greffier de la cour de justice d'Ochamps et de Anne de Martilly. Les Grandjean étaient propriétaires du château de Carlsbourg.

Marguerite Burnet était fille de Nicolas Burnet, maieur de Jehonville, Sart et Luchy, capitaine des milices bourgeoises du duché de Bouillon (1699-1792) marié le 6 février 1735 (Jehonville) à Catherine Parent (1704-1792), fille de Jean, maieur de la haute cour de justice de Jehonville et capitaine des milices bourgeoises.

*3<sup>e</sup> degré* : Henry-Joseph Verlaine était fils de Jean Verlaine, cultivateur à Bras (2). Il posséda le franc-fief de Saint-Hubert. Il épousa le 26 mai 1749, Marie-Josèphe Henrion, fille de Jean Henrion, maieur de Bras et échevin de Saint-Hubert, et de Anne Javeaux.

*4<sup>e</sup> degré* : Jean Verlaine était fils de Jean de Verlaine, né à Nives, cultivateur à Bras, où il épousa le 9 octobre 1709, Elisabeth Le Clercq, fille de Nicolas, maieur de Bras et échevin de Saint-Hubert dès 1664.

Les huit quartiers de Nicolas-Auguste Verlaine

(1) Bertrix (Belgique).

(2) Bras-lez-Saint-Hubert (Luxembourg belge).

étaient donc : Verlaïne, Le Clercq, Henrion, Javeaux, Grandjean, de Martilly, Burnet, Parent.

Le livre de M. Le Febve de Vivy nous apprend que Jean de Verlaïne, trisaïeul du poète, et qui réclamait pour ses terres les droits de francs-fiefs, était issu à la quatrième génération d'autre Jean de Verlaïne, fils de honorable seigneur Gilles de Verlaïne, qui possédait à Villeroux un important domaine agricole en 1577 et figurait à cette époque parmi les francs-hommes de la prévôté d'Ardenne. Un de ses fils, Richard de Verlaïne, fut homme d'armes de la compagnie du comte de Juguins.

Gilles de Verlaïne était exempt d'impôts et franc-homme mais cela n'était pas du goût de ses voisins roturiers qui payaient la taille et l'accusaient d'être grand marchand de bœufs et de moutons dans toutes les foires et marchés.

Mais Gilles de Verlaïne, se disait gentilhomme de race, issu des anciens seigneurs de Verlaïne (1), et il invoquait l'attestation d'un de ses cousins : autre Gilles de Verlaïne, prêtre, chanoine de Saint-Denis de Liège.

En réalité l'un et l'autre étaient fils respectivement de Gilleson et de Jean de Verlaïne, bâtards de Gilles d'Ochain, écuyer, seigneur de Verlaïne, échevin de Durbuy, qui reconnut ses deux fils naturels, puisqu'il leur laissa une somme de six cents florins d'or.

Les d'Ochain (2), de race chevaleresque, appartenaient à la plus ancienne noblesse du pays wallon. Cités dès le XI<sup>e</sup> siècle, ils avaient pour auteur Jean d'Ochain, chevalier pair du comté de la Roche-en-Ardenne, châtelain de Durbuy, qui accompagna en 1317, Jean l'Aveugle visitant le Luxembourg et reçut de lui les hautes justices de Jemeppe et de Humain.

(1) Localité dépendant de Tohogne, dans le Luxembourg, à 4 kilomètres de Durbuy.

(2) Ochain, dépendance de Clavier, province de Liège.



La généalogie des d'Ochain est établie d'une façon indiscutable depuis Everwin, sire d'Ochain (vivant 1235-1252), vraisemblablement fils de Winant d'Ochain (vivant 1170, 1176 et 1182).

Les traditions de famille faisaient descendre les seigneurs d'Ochain de Robert, fils de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre, et c'est ainsi qu'ils expliquaient leurs armes : *de gueules à deux léopards d'argent, l'un sur l'autre, armés et couronnés d'or* (1).

Respectueux des usages établis, les bâtards de Verlainne modifièrent ces armoiries, mais par une brisure qui affirmait plus encore cette glorieuse ascendance, ils portèrent trois léopards au lieu de deux, trois, comme les souverains d'Angleterre. Ils usèrent publiquement de ces armoiries vivant noblement, donnant aux armées des officiers et à l'église des prêtres, des religieux et deux abbesses liégeoises.

« Jean de Verlainne, dont il a été question, épousa Jeanne d'Heure, fille d'Ogier et d'Alix de Fexhe, deux bonnes et anciennes familles.

Jean de Verlainne s'établit en 1531 à Waillet (2).

C'est à ce premier Jean de Verlainne qu'il faut rattacher Gilles de Verlainne, ancêtre de Paul.

Jean de Verlainne, l'aîné, établi en 1531 à Waillet a eu : Charles-François de Verlainne, seigneur de Grandchamps. Il épousa le 23 janvier 1565 Dorothée de la Marck, fille de Robert.

Robert était fils bâtard de messire Everard (de la Marck), comte d'Arenberg. Dans un acte du 31 novembre 1556 il déclara qu'il était légitimé et gentilhomme. Il a épousé Catherine Lardenois (de Ville), fille de Thomas et de Marguerite Lambinon (3).

(1) Gérard d'Ochain, recteur de Clavier, diocèse de Liège, scelle en 1358 de deux léopards, accompagnés en cœur d'une étoile. J.-Th. de RAADT, *Sceaux des Pays-Bas*, tome III, p. 55.

(2) TANDEL. — *Les communes luxembourgeoises*, t. V, p. 299. Waillet est une terre du comté de Rochefort.

(3) DE CHESTREIT. — *Hist. de la Maison de La Marck*, p. 265.

Charles-François de Verlaine laissait :

1° Ogier de Verlaine, seigneur de Grandchamps, époux de damoiselle Marie de Fronteau. Il existe dans les archives Pirlot une pièce ancienne où l'on voit ses quartiers : Verlaine-d'Heure-La Marck-de Ville-Fronteau-Houve-Fraipont-Preseux.

Les huit quartiers de noble homme Ogier de Verlaine, seigneur de Grandchamps et de noble dame Marie de Fronteau. Ces huit quartiers sont dans une table d'autel à main gauche dans l'église de Waillet.

2° Robert de Verlaine, époux de noble dame Marie de Dubois.

Leurs huit quartiers sur une autre pièce ancienne de parchemin colorié : Verlaine-d'Heure-La Marck-Lardenois (de Ville)-Dubois-Crisgnée-Fraipont-Preseux (1).

Ils ont eu un fils, Henry de Verlaine. Voici la mention le concernant sur la même pièce :

« Icy gist noble et honoré seigneur Henry de Verlaine, seigneur du fief de Ponthoz et dernier du nom et d'armes de Verlaine qui trespassat le 4 May 1704. Priez Dieu pour son ame. »

Cette tombe est dans la chapelle des Verlaine dans l'église de Clavier (d'où dépend Ochain) (2). »

On remarquera que Ponthoz était précisément un arrière-fief d'Ochain.

(1) Verlaine : de gueules à trois léopards d'argent couronnés d'or.

D'Heure : de vair à la fasce d'or.

La Marck : d'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois tires.

Lardenois de Ville : d'argent à la fasce d'azur frettée d'argent.

Du Bois : d'argent à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules.

Chrysgnée : d'argent à cinq fusées de gueules au francanton du même chargé d'un sautoir d'or.

Fraipont : d'azur au lion billeté d'or.

Preseux : d'argent à trois losanges d'azur.

(2) Arch. de M. A.-E. Pirlot. Je dois à M. Pirlot tout ce qui est ci-dessus, entre guillemets et je le remercie encore ici des renseignements qu'il a bien voulu me laisser publier.

Henry de Verlaine scelle en 1682 de l'écu aux trois léopards avec pour cimier un lion issant. Il déclare tenir du roi de France ledit fief de Ponthoz, en la maison forte, *olim* la Tour de Ponthoz avec chapelle, basse-cour et jardins (1).

Bien qu'elle ait perdu, par négligence sans doute la particule, la branche ardennaise semble avoir conservé le souvenir de ses origines jusqu'à la fin de l'ancien régime. Le notaire Henry-Joseph Verlaine, le propre aïeul du poète scellait d'un écu armorié, malheureusement écrasé dans les pièces d'archives qui subsistent, mais timbré d'une couronne à sept perles. En tout cas, l'un de ses proches parents, l'abbé Henry-Joseph Verlaine, curé de Mehaigne, apposa en 1787 sur l'inventaire des biens de sa cure, un cachet aux trois léopards couronnés ; on y voit pour cimier un léopard lionné, couronné issant (2).

Ni le capitaine Verlaine, ni son fils ne connaissaient, sans doute, leur ascendance. J'ai trouvé souvent la même ignorance ou la même indifférence, surtout chez les gens de lettres, comme par exemple chez Joris-Karl Huysmans, dont plusieurs aïeules appartenaient à des familles patriciennes.

Est-il besoin de préciser — et je m'excuse de cette parenthèse — que cette ignorance a eu une influence négative, si l'on veut, mais certaine dans les œuvres que Verlaine a laissées...

Alors qu'Alfred de Vigny, José-Maria de Heredia, Henri de Régnier, Barbey d'Aurevilly, jadis, et de nos jours, Jean de la Varende, très au courant de leur ascendance ont transposé dans leurs livres les senti-

(1) J.-Th. de RAADT. — *Sceaux des Pays-Bas* (Verlaine), t. IV, p. 106.

(2) Cure indépendante mais régulière du monastère de Malonne, diocèse et province de Namur.

J.-Th. de RAADT. — *Sceaux des Pays-Bas*, t. IV, p. 106.

ments que leur inspiraient leurs origines et en ont tiré de merveilleuses pages, Verlaine, qui était aussi de bonne souche, mais qui l'ignorait, n'en a rien laissé paraître dans ses poèmes.

Comment nier la part considérable que peut exercer sur un écrivain le sentiment familial. Et cependant n'y aurait-il pas comme une inspiration qui lui viendrait de son atavisme lorsqu'il compose le portrait de Heredia, dans la collection des *Hommes d'aujourd'hui*. Il y exalte la « poésie chevaleresque » de l'auteur des *Trophées*, « l'âme loyale et dure des ricos-hombres, la haute aisance du gentilhomme », « le ton constamment noble et tendu vers la noblesse » et il termine son article par ces devises féodales : Grandesse et grandeur obligent, Fais ce que doys.

Se doutait-il qu'il aurait pu s'en réclamer aussi !

Dans ses *Confessions*, Verlaine parle de son père, capitaine adjudant-major du Génie (1), et de son grand-père le notaire, il paraît n'avoir rien connu au delà. S'adressant à son fils, il lui donne ce conseil lapidaire :

« Grains Dieu, ne hais personne et porte bien ton nom qui fut porté dûment (2). »

\*\*

Faut-il conclure de ce qui précède que la noblesse de Verlaine était éteinte ? Je ne le crois pas, et j'invoque ici les textes cités par M. Octave le Maire à propos de l'ascendance du célèbre peintre Van Orley qui était dans le même cas.

De temps immémorial les bâtards des nobles étaient nobles, aussi bien dans les Pays-Bas qu'en France.

(1) *Confessions*, p. 5.

(2) *Ib.*, p. 59.

# TABLEAU GÉNÉALOGIQUE

WINAND D'OCHAIN, 1170-1176-1182.

EVERWIN, sire d'OCHAIN, 1235-1252  
épouse Marjules de Barse, fille de Walter, avoué de Huy.

GÉRARD, sire d'OCHAIN,  
chevalier, 1253-1265-1276  
est ép. en 1293 d'Agnès  
de Warfusée.

WALTER, sire de PAIR,  
chevalier, 1265.

WALTER D'OCHAIN,  
écuyer, 1265-1279,  
chevalier, sire  
d'Ochain, 1293.  
† 21-8-1311  
ép. Anne de Rosay

JEAN D'OCHAIN,  
chevalier, 1319-1323  
seig. de Jemeppe  
en Famenné (d'où  
les d'Ochain de  
Jemeppe).

GÉRARD D'OCHAIN  
1348.

filie.

WALTER D'OCHAIN  
curé d'Arville.

GILLES DE XHOGE  
1335-1344-1348  
seig. de Verlainé  
et Ponthoz.

GILLES DE XHOGE, haut voué de  
ce lieu, seigneur de Verlainé et  
de Ponthoz, vivait en 1461.

FILLE  
ép. Gilles de Brialmont

GILLES DE VERLAINE  
échevin de Durbuy, 1500-1507.

GILLESON OU GILLES DE VERLAINE  
fils naturel.

JEAN DE VERLAINE  
fils naturel, ép.  
Jeanne d'Heure  
s'établit à Waillet  
en 1531.

GILLES, prêtre, chanoine.

CHARLES-ROBERT DE VERLAINE  
Sgr de Grandchamps, ép.  
Dorothee de la Marck.

GILLES DE VERLAINE  
vivant, 1577.

JEAN DE VERLAINE  
ROBERT DE VERLAINE  
JEAN DE VERLAINE  
de Nives, ép. Lambin.

OGIER DE VERLAINE  
Seig. de Grand-  
champs, ép. Ma-  
rie de Fronteau.

ROBERT DE VERLAINE  
Seig. de Grand-  
champs, ép. Ma-  
rie de Dubois.

JEAN DE VERLAINE  
marié 1709, † 1757.

HENRI DE VERLAINE  
Seig. de Ponthoz  
† 4-5-1704.

JEAN VERLAINE  
HENRI-JOSEPH VERLAINE  
NICOLAS-AUG<sup>te</sup> VERLAINE  
PAUL VERLAINE



Les huit quartiers de Robert de VERLAINE (XVI<sup>e</sup> siècle).

(Arch. Pirlot.)



Nos anciennes coutumes provinciales qui reconnaissent la noblesse aux bâtards continuèrent à rester en vigueur jusqu'à la révolution française. Tel est le cas notamment de la coutume d'Artois, approuvée par Charles-Quint à Bruxelles, le 3 mars 1544, dans laquelle on lit, à l'art. 201 : « En Arthois bastards yssus de noble génération de par père et leurs enfants sont tenus et réputés nobles icuyssans de privilège de noblesse en toutes choses. »

En commentant ces dispositions dans sa *Notice de l'Etat ancien et moderne de la province et comté d'Artois*, publié à Paris, en 1748, Bultel, second président du Conseil d'Artois, écrit à la page 332 : « La qualité de Sang Noble y est consacrée avec tant de soin que même le Bâtard d'un Noble y est Noble ainsi que ses descendants. » (1).

Suivent d'autres textes qui viennent tous à l'appui de cette thèse.

Ma conclusion sera donc celle-ci : Paul Verlaine était d'origine noble — la noblesse, à mon avis, étant imprescriptible, et je ne vois pas dans son ascendance de cause de dérogeance — si bien que l'on doit le considérer comme gentilhomme.

#### MEURGEY DE TUPIGNY.

(1) O. LE MAIRE. — *Renseignements nouveaux sur Bernard van Orley et sa famille*, dans *Bernard van Orley*, publ. par la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, Bruxelles, 1943, p. 182.

Bibl. Maison d'Ochain : *Annuaire de la noblesse de Belgique*, publ. par le baron de STEIN D'ALIENSTEIN, Bruxelles 1884, p. 210. — J.-B. GEUBEL : *Ochain issu de Normandie*, dans *Annales de la Société pour la conservation des Monuments historiques et des œuvres d'art de la province de Luxembourg*, Arlon, 1856. *Œuvres de Jacques de HEMRICOURT*, publ. par le baron de BORMAN et Ed. PONCELET, t. II, p. 314. Archives de M. A.-E. Piriot.



## Comptes rendus bibliographiques

LOUIS WIRION. — *La Maison de Luxembourg et son blason*. Bruxelles, 1943, pl. Préface de M. Joseph MEYERS.

Dans un charmant petit livre savamment présenté et très bien illustré, M. Louis Wirion, membre de l'Institut archéologique du Luxembourg, a examiné avec beaucoup de détails l'origine, l'évolution et le développement du blason luxembourgeois, que des tableaux généalogiques permettent de suivre aisément.

L'ouvrage commence par la reproduction des armes magnifiques empruntées au célèbre Armorial de la Toison d'Or, de la Bibliothèque de l'Arsenal. Le duc de Luxembourg y est représenté avec sa cotte d'armes et ses housses ainsi blasonnées : burelé d'argent et d'azur de dix pièces au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or, brochant sur le tout.

Cet écu luxembourgeois se perd dans la nuit des temps légendaires et héroïques, depuis le fameux Ro' de Lew, le loup-lion de la Maison d'Ardenne, ancêtre possible de tous les lions que portent les princes qui paraissent issus de cette race : les comtes de Flandre, de Hainaut, de Brabant, les comtes de Namur et de Limbourg, enfin les comtes puis ducs de Luxembourg.

M. Louis Wirion conclut avec l'héraldiste Gevaert que les armes du Luxembourg sont le résultat de la combinaison de celles de Namur ancien, le lion de sable sur un burelé, et du Limbourg, dont on a pris le lion de gueules et le champ d'argent.

Il ne nous est pas possible de suivre M. Wirion dans son exposé et ses hypothèses dans un simple article bibliographique. Je me bornerai à signaler les grandes armes aux seize quartiers de S. A. R. Madame la Grande-Duchesse de Luxembourg, celles de S. A. R. Monseigneur le Prince Félix de Bourbon de Luxembourg qui porte écartelé de Nassau et de Luxembourg, et de Bourbon-Parme sur le tout. Leur fils S. A. R. le Prince héritier Jean de Luxembourg porte un blason écartelé de Bourbon-Parme et de Nassau et de Luxembourg sur le tout.

Dans les références bibliographiques, il y a un beau document qui paraît avoir été omis par l'auteur, c'est le très beau dyptique de la National Gallery représentant Philippe le Beau, archiduc d'Autriche et sa sœur Marguerite d'Autriche-Bourgogne entourés des armoiries de leurs Etats. Dans les écus qui accompagnent le prince se voit celui de Luxembourg selon la description habituelle.

Je me permettrai une petite réserve à propos des notions d'héraldique (p. 18 à 20) : le lambel des temps modernes ne rouche en effet aucun bord de l'écu, mais au moyen-âge, le lambel tenait aux deux flancs. Le blason du comte de Ligny (p. 56) en est une preuve tangible.

Les chapitres concernant les armes de la branche cadette et de ses comtes valeureux, comme le bâtard de Hautbourdin, compagnon du duc de Bourgogne, les drapeaux, les

rôles peints et blasonnés sont intéressants. Il faut remercier M. Louis Wirion de nous avoir transmis cet agréable message.

M. de T.

Comte de JOUVENCEL. — *Du Briançonnais Piémontais en Île-de-France. Mémorial d'une famille. Recherches historiques, généalogiques et biographiques sur les Jouvencel.* Villeconin, 1940, in-4°, XVI-801 p. (avec 1 carte h. t. et 1 tableau héraldique).

Ce *Mémorial d'une famille* est une œuvre maîtresse qui, dépassant de loin une simple étude généalogique, et reflétant l'influence de la grande histoire sur la petite et les répercussions de la politique, de l'économie ou de la guerre sur l'existence d'un milieu familial, a permis à son auteur d'écrire en fait un véritable manuel d'histoire.

Les premiers chapitres, en particulier, sont une somme des connaissances actuelles sur l'histoire des vallées alpines, Briançonnais ou Oisans, et cette monographie provinciale englobe une étude des origines de la ville d'Oulx, groupée autour de l'antique abbatiale, dominée par l'éperon rocheux du *Borgo Jouvencœur*, cadre du berceau des Jouvencel.

La famille demeure jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, dans les régions limitrophes : Briançonnais, Dauphiné, Oisans, Maurienne, avec ses deux rameaux des *Jouvencel du Bourg d'Oisans* et de *Jouvencel d'Arvaz, en Maurienne*. Une branche se fixe au XVII<sup>e</sup> siècle en Auvergne, et est pourvue, en 1577, du titre de baron d'Allagnat. Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, cependant qu'un rameau s'établit en Lyonnais, Hélène-Magdeleine, épouse de Girard de Sémonin, directeur des Affaires Étrangères, puis son plus jeune frère, viennent habiter l'Île-de-France, en Hurepoix, où les Jouvencel sont demeurés depuis lors.

Fidèles au XIX<sup>e</sup> siècle à la monarchie parlementaire, comme ils avaient été au XVIII<sup>e</sup> fidèles à la monarchie absolue, les Jouvencel ont donné au pays, au siècle dernier, deux hommes particulièrement éminents : le chevalier de Jouvencel, maire de Versailles, dont la notice évoque les temps troublés et incertains de l'Empire et de la Restauration — le président de Jouvencel, président du Conseil d'État, autour duquel nous voyons graviter les personnages célèbres de la fin du Second Empire et des débuts de la Troisième République.

C'est là un ouvrage d'érudition qu'a donné M. de Jouvencel, par la précision des notices, les nombreuses références, la conception même de son travail. L'auteur n'a pas hésité à appuyer son information sur de très amples dépouillements, tant d'archives familiales que départementales, voire étrangères.

Enfin n'y a-t-il pas aussi à faire une louange sans réserve de l'excellente présentation de l'ensemble ? C'est un plaisir certain que de lire, couché sur beau papier, avec une impeccable typographie, un ouvrage de cette valeur.

Bernard MAHIEU.

Charles WITTMER. — *Inventaire des sceaux des Archives de la ville de Strasbourg de 1050 à 1300*. Strasbourg. [Publication de l'Institut des études alsaciennes, tome II], 1946, in-8°.

Contrairement à bien des ouvrages qui paraissent actuellement, ce livre est luxueusement présenté et la typographie en est excellente. Dans une importante introduction, M. Charles Wittmer, archiviste de la ville de Strasbourg, traite des procédés de sceller et du mode d'attache des sceaux en décrivant les différents types. Il parle longuement des sceaux ecclésiastiques, les plus importants des fonds qu'il a inventoriés (bulles, sceaux du type sacerdotal, hagiologique, arbitraire ou de fantaisie), puis des sceaux laïques (type de majesté, équestre, pédestre, armorial, topographique). Il indique avec soin les légendes et la paléographie, la ponctuation, les abréviations, la disposition matérielle et la langue employée. Il montre enfin les caractères artistiques et le rôle juridique des sceaux. Quelques indications sur la conservation des documents scellés et leur importance terminent cette étude préliminaire.

L'inventaire des sceaux proprement dits conservés aux Archives de Strasbourg décrit 493 sceaux qui appartiennent pour la plupart à des chancelleries alsaciennes des trois ordres. Le classement chronologique a été adopté.

Le plus ancien sceau décrit n'est pas de la province : c'est une bulle du pape Léon IX, de 1050. Le dernier est celui du prieuré de Sainte-Elisabeth de Strasbourg (vers 1300).

Un intéressant sceau de l'Official de Strasbourg en 1249, montre un dextrochère tenant une crosse, accompagnée de Soi et Luna, très anciens symboles empruntés à l'antiquité.

Comme il a été dit plus haut, les sceaux religieux dominent : papes, évêques, abbayes, abbés, abbesses, couvents et chapitres. Le plus ancien des sceaux de chevaliers, assez nombreux, est de 1243, celui de Henri de Fleckenstein. Quelques sceaux de villes : Strasbourg (1320), Bâle, Brisach, Hagueneau, Wissembourg, présentent leurs saints patrons, d'autres sont d'un type différent : Colmar, Francfort, Molsheim, Mutzig, Sélestat.

L'illustration qui reproduit en simili plus de 300 sceaux sur les 493 documents décrits, est particulièrement riche et permet de suivre les descriptions du savant auteur. L'ouvrage se termine par une liste des sceaux manquants, ce qui est une idée intéressante et nouvelle, et une bonne bibliographie du sujet.

M. de T.

Baron STALINS. — *Origine et histoire de la famille Stalins de Flandre, depuis le XII<sup>e</sup> siècle et du briquet héraldique dit de Bourgogne ou fusil de la Toison d'Or*. Gand ; Paris, 1939, in-4°.

Ce magnifique ouvrage, que la guerre a empêché de présenter dès sa parution, est beaucoup plus une étude d'héral-

dique qu'une histoire généalogique. D'ailleurs, comme l'auteur le remarque, l'histoire des Stalins est tellement liée aux origines du briquet qu'il est impossible de dissocier les deux sujets. Le nom des Stalins, qui vient de *stalen*, en français « d'acier », est en effet symbolisé par le briquet de leurs armoiries, en flamand *staal*, qui est une stylisation de l'os frontal du bélier, connu pour sa dureté.

Ce briquet serait resté un meuble fort rare, si les ducs de Bourgogne n'en avaient fait, au xv<sup>e</sup> siècle, leur emblème préféré : on sait que les maillons du collier de la Toison d'Or sont constitués par des briquets ou fusils. Agrémentant son texte d'un très grand nombre d'illustrations, le baron Stalins a retracé l'évolution et l'emploi décoratif du briquet dans les armes, l'architecture, la reliure, la tapisserie, la sigillographie, les bijoux, etc.

Un armorial du briquet complète cette minutieuse étude et montre que cet emblème fut surtout employé comme meuble héraldique en Flandre et dans les pays germaniques. En France même, deux familles seulement l'ont fait figurer dans leurs armes, les Gachet de la Motte (Beaujolais) et les Raffin de Pommier (Bourgogne).

Rémi MATHIEU.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

Depuis 1940, un grand nombre d'ouvrages ont paru intéressant les questions qui nous occupent. Nous serons reconnaissants aux membres de la Société de nous indiquer les études qui leur paraissent dignes d'être signalées.

### LE COMITÉ.

Abbé A. ANGOT. — *Généalogies féodales mayennaises du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècles*. Ouvrage publié par E. LAURAIN. Laval, 1942, in-8°.

Jean BOUCHARY. — *Une famille d'agents de change sous l'Ancien Régime, la Révolution, le Consulat, l'Empire et la Restauration : les Boscary*. Paris, 1942, in-8°.

G. DANSAERT. — *Une grande suzeraine au XVIII<sup>e</sup> siècle : Elisabeth-Pauline de Gand-Mérode-Isenghien, comtesse de Lauvaguais*. Préface d'Edouard LAOIRE, conservateur honoraire aux archives du Royaume. Bruxelles, Dewarichet, 1943.

Robert DAUVERGNE. — *Le château de Brissac au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1945, in-8°.

Comte DELCER DE PUYMÈGE. — *Les vieux noms de France*. Paris, 1939.

- Lucien FOUREZ. — *A propos d'un reliquaire de l'église Notre-Dame de Tournai. L'héraldique permet-elle son identification?* Ext. des « *Miscellanea historica Alberti de Meyer* ». Louvain, 1946.
- Lucien FOUREZ. — *Le psautier de Louis le Hutin, 1315*. Extr. de la *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, publiée par l'Académie Royale de Belgique, XV, 1945-3-4.
- D.-L. GALBREATH. — *Manuel d'héraldique*. Préface de Pierre GRELLET. Lausanne, 1942.
- † Jean GONNET [1898-1946]. — *Les origines bourguignonnes du général de Gaulle*, Chalon-sur-Saône, 1945.
- Edouard LALOIRE. — *Généalogie de la Maison princière et ducale d'Arenberg (1547-1940)*. Bruxelles, 1940, in-fol.
- Octave LE MAIRE, Conservateur de l'Office généalogique et héraldique de Belgique. — *Comment découvrir ses ancêtres et trouver leurs armoiries*, avec des illustrations de l'auteur. Anvers, 1946, in-8°, 32 p.
- Abbé J. LESTOCQUOY. — *Les évêques d'Arras, leurs portraits, leurs armoiries, leurs sceaux. Sigillographie et héraldique* de M. Roger RODIÈRE. Fontenay-le-Comte, 1942.
- † A. de MARICOURT. — *Famille et généalogie*. Paris [1942], in-16, 96 p.
- Vicomte de MARSAY. — *Méthodes critiques en généalogie. Préface à un inventaire. Introduction* par le comte R. de ROTON. Paris. Ed. S.G.A.F., 1946.
- MEAUDRE DE LA POUYADE, comte de SAINT-SAUD. — *Les Makanam. Les Equem de Montaigne*. Bordeaux, 1943, in-4°.
- Marcel ORBEC. — *Etudes sur la généalogie des seigneurs d'Orbec et de Bienfaite. Chartes inédites des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, relatives à des donations au Couvent de Saint-Saëns-en-Caux*. Extr. du Bull. de la Soc. d'Etudes hist. d'Orbec (Calvados), 1940.
- M. de PRABEL DE LAMASE. — *Les marchands de merlettes ou vérité passe honneurs*. Paris. Ed. S.G.A.F., 1946.
- Jean RÉGNÉ. — *La noblesse Saint-Cyrienne, t. I, 1874-1897; t. II, Répertoire des nobles et notables admissions à l'École spéciale militaire de 1898 à 1940*. Privas, 1942, in-4°.
- Henri ROLLAND. — *Armorial général. Supplément à l'œuvre de J.-B. Rietstap*. Paris, 1942, in-8°, 360 p., nombr. pl.  
[Ce volume forme le tome VI du très important ouvrage publié par notre éminent collègue.]
- Jacques TABUTEAU. — *Connaissez-vous votre famille?* [1946], in-16, 120 p., tableau.
- Jean TREMBLOT DE LA CROIX. — *L'armorial sentiment de Charles Afforty*, Beauvaisis et Valois, 1941.
- Jean TRICOU. — *La restauration de l'église et de la Commanderie de Saint-Georges de Lyon à la fin du xv<sup>e</sup> siècle*. Discours de réception [à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon] prononcé dans la séance publique du mardi 20 mars 1945... Lyon, 1945.

*Sigillographie de l'Orient Latin*, commencée par Gustave SCHLUMBERGER, membre de l'Institut, continuée par Ferdinand CHALANDON, complétée, annotée et publiée par Adrien BLANCHET, membre de l'Institut. Paris, Libra. Paul Geuthner, 1943.

---

## DÉPOUILLEMENT DES JOURNAUX ET REVUES

---

ANONYME. — *Changements de noms d'après le « Journal Officiel »*, dans le *Bulletin de l'Association d'Entr'aide de la Noblesse française*. Janv.-oct. 1946.

[190 demandes, 7 autorisations de 1939 à 1946.]

ANONYME. — *Sosie d'Adolphe Menjou. Jacques 1<sup>er</sup>, duc de Ségovie revendique le trône de France*. Samedi soir, 15 février 1947.

[En réalité cette information est inexacte. Le duc de Ségovie, qui aurait droit au titre de duc d'Anjou puisque c'est le titre que portait son ancêtre direct le roi Philippe V avant son avènement au trône d'Espagne, ne revendique, étant le fils aîné du roi Alphonse XIII que le titre de chef de la Maison de Bourbon. — M. de T.]

Gil BAUDRAND-MASSUÈRE. — *Molettes ou étoiles percées*. *Nouv. Revue hérald.*, oct.-déc. 1946.

F. CADET DE GASSICOURT. — *Contribution à l'étude de l'Armorial général de 1196. Les armoiries données d'office dans le Bessin*. *Nouv. Revue hérald.*, oct.-déc. 1946.

F. Raoul CAMPICHE. — *En marge d'un procès. Notes sur les familles Aneth, Baile, Cornilliat, Desvignes et Escharner*, dans *Le Généalogiste suisse*, mars 1947.

CHAPPAZ DE LA PRAT. — *Notes sur le symbolisme héraldique*. *Nouv. Revue hérald.*, oct.-déc. 1946.

René GANDILHON. — *Compte rendu de l'ouvrage de M. de DAINVILLE : Empreintes de cachets conservés aux Archives de l'Hérault*. Fasc. I : Montpellier, 1944, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1945-1946, p. 124.

Paul LACHAT. — *D'une souche primordiale de la famille Lachat*. *Le Généalogiste suisse*, sept. 1946.

André LE COMTE. — *Les origines piémontaises du colonel div. F. Le Comte*, dans *Le Généalogiste suisse*, mars 1947.

Rémi MATHIEU. — *Ce qu'il faut lire sur le blason dans la Gazette des Lettres*, 1<sup>er</sup> février 1947.

M. ORBEC. — *Blason de Jean Stuart*. *Nouv. Revue hérald.*, oct.-déc. 1946.

H.-L. RABINO DI BORGOMALE. — *Essai d'armorial du comté de Nice et de la Principauté de Monaco (suite)*. *Nouv. Revue hérald.* oct.-déc. 1946.

Comte R. de ROTON. — *Les arrêts du Grand Conseil portant dispense du Marc d'or de Noblesse*. Bulletin de l'A.N.F., 1946.

Jean SÉQUIN. — *L'ascendance de la branche suisse de la famille Séquin, dans Le Généalogiste suisse, mars 1947*. [Séquin, alias Séguin.]

W.-R. STAEBELIN. — *Notes sur trois familles jurassiennes* [de Montsevelier, Efer de Delémont, Rettalet de Delémont]. *Le Généalogiste suisse*, oct. 1946.

Jean TRICOU. — *Le Guerchin des Carmes déchaussés de Lyon au Musée d'Aix-en-Provence*. *Nouv. Revue hérald.*, oct.-déc. 1946.

John PLOJOUX. — *Notes sur quelques familles bourgeoises de Tannay* (Vaud), [Berthod, Bourgue, Briard, de Bourgogne, olim Pegardi ou Pergrard, Delor, Desplands, Duvillard, Semoroz]. *Le Généalogiste suisse*, oct. 1946.

---

## COURRIER D'ENTRAÏDE

---

QUESTION 12. — ARMES « à trois léopards ».

L'Esthonie s'arme d'un écu « d'or à trois léopards de sinople, l'un sur l'autre. »

Connait-on l'origine de ce blason et les circonstances de son attribution à l'Esthonie ?

A-t-on quelque raison de rapprocher ces armoiries de celles du même type : *Souabe* (Hohenstaufen), « d'or, à trois lions-léopardés de sable, l'un sur l'autre » et *Angleterre*, « de gueules, à trois léopards d'or, l'un sur l'autre. »

B<sup>on</sup> de WARENGHIEN DE FLORY.

\*  
\*\*

QUESTION 13.

Quelles sont les armes et la province d'origine de Claude Dauvin, écuyer, s<sup>r</sup> des Noirs, qui, en 1703, était veuf d'Elisabeth de Morainville, fille de feu Guillaume de Morainville, écuyer, s<sup>r</sup> de la Bigottière (élection d'Evreux) ?

Dans un document contemporain, le même personnage est appelé Claude Dauphin, écuyer, s<sup>r</sup> des Noës.

Paul DESNUES.

\*  
\*\*

QUESTION 14. — KIEUTZER.

Quand, et où, naquit Antoine Kleutzer, mari de Marie-Louise-Aldegonde-Florence CALLÉ (morte à Paris, rue Caster, n° 9, le 12 octobre 1839, veuve en 2<sup>es</sup> noces de Pierre-Victor LOMBART), père d'un fils, né à Paris, rue du Jour, n° 9, le 10 février 1818, baptisé, le 12, en l'église Saint-Eustache.

Cet Antoine KIEUTZER, vraisemblablement d'origine alsacienne, serait venu en France « en suivant » (?) les armées ;

il aurait servi sous Kléber — et serait de la même famille que Christian Grinzer, dit Kreutzer, originaire de Torgau, en Saxe, embastillé en 1793 (Franz Funck-Brentano : *Les lettres de cachets*) (?).

\*  
\*\*

QUESTION 15. — DE RANCOURT.

On trouve ce nom orthographié DRANCOURT, puis DE RANCOURT, dans l'état civil de Walincourt, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Or il y a plusieurs Rancourt, en France : dans la Meuse ; dans la Somme, près de Comblès ; dans les Vosges. Et l'*Armorial Français*, du comte de Morant (1931), indique une famille de Rancourt de Mimérans, originaire du Berri et de l'Orléanais.

Doit-on y rattacher ceux du Cambrésis ?

Dans la négative d'où viendrait cette branche ?

J. FAISNE DE LA BRUYÈRE.

\*  
\*\*

QUESTION 16.

a) Je désirerais connaître l'adresse de la revue « Le Généalogiste suisse ».

b) Je serais heureux d'avoir tous les renseignements possibles sur :

— la filiation entre Bernard Jordan, arrivé dans le canton de Vaud vers 1230, qui épousa Agnéo de Blonay, et Daniel Jordan, à partir duquel j'ai la filiation continue, qui épousa Claude Olevay en 1663 à Mézières (canton de Vaud).

— l'origine de ce Bernard Jordan (vraisemblablement venu de Béziers ou de Thézan, poursuivi comme albigeois).

— toutes les armes enregistrées au nom de Jordan.

— toutes les armes portant à la fois une ou plusieurs fascées ondées et une ou plusieurs étoiles.

— les origines de Chaffelin de Thézan, premier personnage connu de la famille de Thézan au X<sup>e</sup> siècle.

— l'origine du prénom Chaffelin que je crois être la déformation du nom arabe chaïf-el-din (témoin de la religion).

Antoine JORDAN, 11, rue Malherbe, Casablanca.

\*  
\*\*

QUESTION 17. — ARMOIRIES A IDENTIFIER :

Deux écus accolés sur un plat à barbe en étain d'époque Louis XV :

a) De... à la croix de... cantonné au 1<sup>er</sup> d'une fleur de lis, au 2<sup>e</sup> d'un castor, au 3<sup>e</sup>, de trois besants ou tourteaux mal ordonnés au 4<sup>e</sup>, d'une hache en barre.

b) De... à la barre de... accompagnés en chef d'un semé d'étoiles et en pointe d'une branche de laurier aussi en barre.

P. NIBELLE.

\*  
\*\*

QUESTION 18.

Je voudrais identifier les armoiries suivantes qui figurent, avec un autre blason en alliance, sur deux plats d'argent



d'époque Louis XV ; de... au dextrochère de... armé d'un poignard de... Si la famille à laquelle ont été attribuées ces armoiries est éteinte, quelles seraient en Seine-Inférieure les familles à qui cette argenterie serait passée par héritage ?

R. R. V.

\*  
\*\*

## REPONSES

REPONSE A LA QUESTION 11 (n° 2, 1947) :

« de gueules à un dextrochère d'argent tenant un sabre de même. » fut déclaré à Caen, en vertu de l'édit de 1696, par Etienne Marquier, écuyer s<sup>r</sup> de la Bretonnière, Conseiller du Roi au baillage et siège de Caen, époux de Marguerite Morel, et par leur fils Pierre Marquier, écuyer s<sup>r</sup> de la Bretonnière, de Villons et de Crux, Conseiller du Roi, trésorier général de France à Caen. Pierre Marquier épousa le 13 novembre 1697 Jeanne-Henriette de Montréuil, d'où deux fils René-Etienne-Nicolas Marquier de Crux et Pierre-Hervé Marquier de Villons, s<sup>r</sup> de Dampierre.

Les deux branches sont éteintes. Les Marquier de Crux sont encore représentés, en ligne féminine par Mme Cournault en Meurthe-et-Moselle, et par la vicomtesse Renée de Villers en Seine-et-Oise. — Alliances des garçons de la branche de Crux : de Piédoue ; Viot ; de Saily ; le Prestre de Théméricourt ; d'Amonville ; de Reviers de Mauny. — Alliances des filles : de Montrognon de Salvart ; le Bastier de Rainvilliers ; de Gourcy ; Cournault ; Roger de Villers.

Les Marquier de Dampierre sont éteints en ligne masculine et féminine. — Alliances des garçons : Hue de Montaigu ; d'Aché ; Mauger de la Maugerie ; le Forestier d'Osseville ; de Brossard. — Alliances des filles : de la Roche de Esmières ; des Rotours.

Mlle des Rotours épousa le comte le Vaillant du Douet de Graville. Cette ancienne et importante famille Le Vaillant partageait avec les Bongars, les Brossard et les Caqueray le privilège exclusif de souffler le verre plat (verre à vitres) en Normandie. Très nombreuse et ramifiée comme l'étaient généralement les familles de verriers, elle portait : d'azur à un dextrochère mouvant d'une nuée du flanc senestre d'argent tenant une épée du même. Cependant Louis le Vaillant, écuyer, seigneur de la Haye, et Nicolas le Vaillant, écuyer, firent inscrire à Gisors leurs armes sans mentionner la nuée.

R. V.

---

## COMMUNIQUÉ

1° M<sup>e</sup> Armynot du Châtelet, avocat à Oran (Algérie), 1, boulevard Charlemagne, serait heureux de faire des échanges d'armoiries en couleurs représentant les blasons des Pays, Provinces, Villes et Familles (de France et de l'Etranger). Il recherche notamment les

armoiries des familles qui ont des hermines pour supports.

2° Le Cabinet de Magny (Archives de la Noblesse et Collège Héraldique de France, 41, rue Lafitte, à Paris) a mis en vente, le 23 décembre 1878, un dossier contenant 5 pièces concernant la famille Armynot du Châtelet. Qu'est-il advenu de ce dossier ? M<sup>e</sup> Armynot du Châtelet, avocat à Oran (Algérie), 1, boulevard Charlemagne est acheteur de ce dossier, ainsi que de tous documents concernant les membres de sa famille.

---

## CONVOCAION

### **Appel à MM. les Membres de la Société**

La prochaine réunion de la Société aura lieu le dimanche 4 mai, à 15 heures, 1, rue Lacretelle (Métro : Porte de Versailles).

Pour que ce bulletin puisse paraître tous les deux mois, comme nous en avons l'intention, il est nécessaire, en raison des prix d'impression et d'envois postaux très élevés, que les cotisations soient régulièrement versées.

Le Comité fait un pressant appel auprès des membres défailants pour qu'ils se mettent en règle sans retard avec la trésorerie.

Aucun bulletin ne sera envoyé désormais aux membres qui n'auront pas payé leur cotisation.

Celle-ci est fixée à 200 francs pour l'année en cours. Le trésorier est M. A. des Rochettes, 83, rue Pierre-Demours, Paris (XVII<sup>e</sup>).

Un compte de chèques postaux a été ouvert au nom de la Société française d'héraldique et de sigillographie, 113, rue de Courcelles, Paris (XVII<sup>e</sup>), sous le numéro : PARIS 5345-44.

A ceux de nos Sociétaires qui ne nous auront pas adressé leur cotisation avant le 31 mai nous serons obligés de faire présenter le recouvrement de la cotisation par la poste.

LE COMITÉ.